

© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

Coriolan

D'après Shakespeare | Jean-Baptiste Delcourt

07 > 18.03.2023



CONTACT PRESSE

Luana Staes
0476 045 787

luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

| | |
|--|----|
| Le spectacle..... | 3 |
| Note d'intention..... | 4 |
| Photos du spectacle..... | 5 |
| Entretien avec Jean-Baptiste Delcourt..... | 7 |
| Extrait du texte..... | 12 |
| Biographies..... | 14 |
| Générique..... | 20 |

Le spectacle

Tu hériteras d'un nom frappé de malédictions, et la chronique dira : « L'homme eut de la noblesse, mais sa dernière action en effaça la marque ».

Orgueil et noblesse du héros se heurtent aux travers de la démocratie, aux pouvoirs corrompus et aux dérives totalitaires.

De Shakespeare à Brecht en passant par Beethoven, la figure de Caius Marcius alias Coriolan fascine et questionne. Défendant sa cité avant de lui tourner le dos, il se présente aux élections, mais sa soif d'idéal frôlant l'intégrisme, son mépris de la plèbe et son refus de la comédie démocratique l'empêchent de transformer ses triomphes militaires en gains politiques.

En exhibant travers démocratiques, dérives totalitaires et pouvoirs corrompus, le drame de Shakespeare revêt, au regard des crises contemporaines et à l'heure où le capitalisme se transforme en machine à broyer, une aura prophétique et rappelle qu'aucun régime n'est immunisé contre la tentation d'opprimer. Pièce politique, mais aussi pièce de l'intime lorsqu'elle expose ce "je" qui nous empêche de vivre en nous coupant spontanément de l'autre, tel l'orgueil de Coriolan l'empêchant d'atteindre ses plus nobles desseins. La tragédie devient enfin œuvre polyphonique lorsque s'y engouffre le fracas de l'Histoire, s'exprimant souvent par crises, ruptures et bouleversements mais n'étant en définitive qu'un continuum.

Brassant les enjeux de nos démocraties en souffrance : crises identitaires, corruption, guerre civile latente, concorde civile mise à mal, dissensions fratricides, pourrissement de la représentation politique, Shakespeare reste bien notre contemporain, et nous invite à faire résonner l'Histoire dans le présent, en cherchant à y écouter l'écho de notre humanité.

Note d'intention

Chez les grecs anciens, l'Hubris c'est la démesure, un orgueil inacceptable de la part d'un·e mortel·le. Cette prétention à une supériorité insolente parmi les hommes entraîne une punition cruelle de la part des dieux immortels. L'Hubris est le thème principal de la tragédie.

Quand j'ai découvert la dernière tragédie de William Shakespeare, Coriolan, il y a trois ans, j'ai rapidement fait des liens avec ce que nous vivons dans nos sociétés aujourd'hui, mais je ne m'attendais pas à une telle corrélation avec les crises de la politique contemporaine. Les problèmes que soulève la pièce sur les travers de la démocratie, entre dérives totalitaires et pouvoirs corrompus, m'ont frappé comme un écho déroutant à certains événements actuels, à tel point que le texte en devient presque prophétique.

Coriolan, c'est d'abord un questionnement sur la nécessité de vivre ensemble et l'impossibilité d'y arriver totalement. C'est une pièce politique, mais c'est aussi et surtout une pièce sur l'intime et le rapport difficile entre les êtres, sur le « Je » qui nous empêche de vivre et nous coupe spontanément de l'autre. C'est une œuvre polyphonique qui rend compte du fracas de l'Histoire et qui nous entraîne dans une « infinie conversation » sur la représentation des rapports de pouvoir et d'orgueil au sein de l'humanité.

Comment vivre ensemble malgré les différences et les différends ? La démocratie est-elle le pire des régimes à l'exception de tous les autres ? N'avons-nous le choix qu'entre la démagogie des tribuns, la loi du marché et la tyrannie des hommes forts ? Faut-il préférer la sécurité à la liberté, et l'ordre à la justice ?

L'Histoire s'exprime souvent par crises, par ruptures, par bouleversements, mais n'est en réalité qu'un continuum dont le sens ne s'exprime que sur la longueur du temps. Comme Foucault le rappelle souvent, « elle n'a pas de dehors : tout est traversé par des déterminations historiques. Elle touche notre système de pensée, nos pratiques et jusqu'aux rapports que nous entretenons avec nous-mêmes et les autres. »

Dans la pièce de Shakespeare, Rome oscille entre trois régimes décadents : une démocratie rêvée qui vire à la démagogie, une oligarchie militaire empreinte d'aristocratie et une élite tyrannique qui ne pense qu'aux intérêts privatifs. Aucun régime n'est immunisé contre la tentation d'opprimer, surtout quand rien ne s'y oppose plus. En cela, le libéralisme n'est pas loin de certains despotismes. Le « système capitaliste » est devenu une machine à broyer, comme cela s'est souvent produit dans l'histoire.

L'analogie entre notre situation et celle des anciens empires est frappante : nous entrons dans un règne qui vise, comme jadis, à parachever son hégémonie par l'exaltation des fantaisies des puissants, l'abaissement des citoyen·nes libres et l'anéantissement des indigent·es. Lorsque le pouvoir est acquis, les élites n'hésitent pas à opprimer ceux qui assurent leur richesse. Ainsi, au nom de la « raison », les politiques réorientent le grand bateau des sociétés vers un triple écueil, celui de la souffrance, du narcissisme et de la folie.

Cette tragédie, dans le texte de Shakespeare, brasse des enjeux d'une déchirante actualité pour nos démocraties en souffrance : crise de l'identité, guerre civile latente, lutte des classes exacerbée, instabilité permanente, dissensions fratricides, concorde civile impossible, corruption, salut par l'impérialisme ou le populisme, exil, bureaucratie désenchantée, vengeances perpétuelles et pourrissement ultime de la représentation.

Je crois qu'il est essentiel de faire entendre ce texte aujourd'hui, en le confrontant à d'autres, et de faire résonner l'Histoire dans le présent, en cherchant à écouter l'écho de notre humanité.

Jean-Baptiste Delcourt

Photos du spectacle

Les visuels et teaser du spectacle seront disponibles sur notre site internet :
<http://theatre-martyrs.be/>



© Matthieu Delcourt



© Matthieu Delcourt



© Gaël Maleux



© Gaël Maleux

Entretien avec Jean-Baptiste Delcourt

Pourquoi avoir décidé d'adapter la tragédie Coriolan de Shakespeare aujourd'hui et en quoi ce texte et ce personnage peuvent-ils encore résonner avec notre époque ?

En tant que metteur en scène, je rêvais de monter un Shakespeare, et j'ai découvert Coriolan un peu avant le mouvement des « Gilets jaunes » en France. La pièce s'ouvre sur une révolte populaire pour le prix du pain, dénonçant une injustice sociale brûlante d'actualité. On peut au passage se demander pourquoi l'Histoire semble parfois se répéter, pourquoi nous nous retrouvons dans des cycles historiques malgré le regard et le recul que l'on essaie d'avoir sur le passé.

Cette pièce fait partie du cycle sombre de l'auteur, qui commence avec Hamlet : tous les personnages ne sont pas séduisants, ils sont très durs, enfermés dans leurs certitudes, mettant en exergue le côté incomplet de l'être humain. Cela a beaucoup résonné en moi. C'est un texte plein de contradictions, tiraillé entre reflets lumineux et gouffres d'atrocités.

À notre époque, nous vivons dans une société qui voudrait nous donner l'impression qu'à chaque problème existent des réponses et des réactions simples - un peu comme sur Twitter par exemple - mais nous savons bien que les choses sont beaucoup moins policées, et lisses que cela, perdus que nous sommes dans nos déchirements intérieurs d'êtres humains, égarés par des discours normés et simplificateurs. Cette pièce fait écho à l'enfermement que l'on peut ressentir, que ce soit vis-à-vis des positions que l'on prend, des métiers que l'on fait, des pouvoirs que l'on subit ou que l'on gagne, et des conséquences que cela entraîne sur notre ego.

J'avais envie de regarder le monde d'aujourd'hui au travers de cette pièce, en tout cas de lui tendre un miroir, en essayant d'en faire ressortir la complexité, allant à l'encontre des réponses simplifiées que le monde politique a l'habitude de nous servir, en instrumentalisant les citoyens, en parlant à leur place à grands coup de formules toutes faites telles que « nos citoyens pensent que... ». C'est aussi le cas en art, dès que l'on cherche à faire passer un message positif. Mais, s'il y a espoir, c'est dans le sein de la complexité que je le pense présent et actif, dans la réflexion et la lutte. C'est ça la vitalité de notre condition d'être humain et un passage obligé pour tenter de vivre avec les autres en société.

Peut-être que cette histoire évoquant la Rome antique, nous fait sentir que dans les fondements de la société occidentale se trouvent déjà en germe les problèmes de notre monde actuel. Nous nous affrontons alors pour le pouvoir, et nous n'avons jamais cessé de le faire, nous écartant inéluctablement de la véritable question du vivre-ensemble, qui devrait nous rassembler. C'est la question du moi qui amène l'individu à s'emprisonner lui-même en le coupant des autres.

Comment avez-vous choisi la distribution et les collaborateurs artistiques ?

Concernant les acteurs et actrices, c'est la première fois que je travaille en tant que metteur en scène avec chacun.e d'entre eux. J'ai rencontré Soufian El Boubsi, interprète de Coriolan, en tant qu'assistant à la mise en scène. C'est un acteur que j'aime beaucoup et j'ai tout de suite pensé à lui en lisant le texte. J'ai également fait une audition au Centre des Arts Scéniques pour chercher de jeunes actrices et acteurs, à un moment où je commençais à enseigner. Et c'est d'ailleurs en tant qu'enseignant et en côtoyant mes collègues Anne Claire et Serge Demoulin que j'ai eu envie de les inviter sur ce projet et de travailler avec eux. En effet, l'aspect humain est important dans mes choix, et je me laisse vraiment guider par mes

sensations. Une équipe artistique, c'est une microsociété, une vraie expérience humaine à travers un processus de travail. Cela m'importe et m'apporte beaucoup et cela rejoint d'ailleurs totalement le sujet de la pièce : vivre avec les autres. Je ne mets jamais en scène seulement par désir de raconter quelque chose. Les choses me percutent. C'est une expérience sensible, physique. En répétition, puis en spectacle, on traverse énormément d'émotions différentes. C'est une expérience très intime, que je souhaite partager avec mon équipe et bien sûr avec le public.

Vous partez de la pièce de Shakespeare. Comment avez-vous procédé pour l'adaptation ?

J'ai fait le choix de ne garder que le texte de Shakespeare. Avec Nefer Monteiro, nous sommes partis de la traduction de Louis Lecocq comme d'une base, mais elle a également retraduit certains passages du texte original de Shakespeare, et nous avons modifié ce qui pouvait nous sembler un peu littéral ou daté. Il y a eu ensuite un travail d'aller-retour avec les acteurs et la volonté de penser l'adaptation pour la scène, en pensant le texte de manière la plus fluide et la plus organique possible.

Avez-vous eu d'autres sources d'inspiration pour ce spectacle ?

Beaucoup ! Le prince de Machiavel, des lectures de Nietzsche, Michel Foucault, Giacomo Leopardi et également Luchino Visconti, dont un extrait est présent au début du spectacle, ce qui nous permet de mettre en place une grille de lecture pour mieux entrer dans la pièce. Mais ce qui m'inspire, en plus de cela, ce sont toutes les lectures, rencontres et expériences de vie qui me donnent des moyens pour parler de la complexité humaine, des contradictions qui nous sont propres. Pour le dire en une phrase, je crois que c'est un spectacle sur la volonté de vivre ensemble mais l'incapacité d'y arriver totalement. La fiction a cette force qui nous amène à réfléchir sur le réel.

Vous faites le choix de mettre en lumière certains personnages qui étaient effacés dans le texte original de Shakespeare : l'enfant, Virgilie (l'épouse de Coriolan) et, quelque part, le peuple, qui est très présent dans votre mise en scène. Pourquoi ce choix et quel est l'impact sur la dramaturgie du spectacle ?

L'enfant est présent dans la pièce, mais n'a qu'une seule phrase dans le texte de Shakespeare. Dans le spectacle, il est le témoin des jeux de pouvoir entre adultes. La naïveté consciente de cet enfant intervient comme un élément perturbateur dans la théâtralité et termine la fable. Ce qui m'intéresse, c'est cette idée de filiation/transmission de la continuité de l'Histoire et de ce qu'on laisse à nos enfants. Une fois que le père meurt assassiné, cet enfant demeure le résultat d'une expérience, d'une éducation, d'un rapport au monde, et ce qui fait que, peut-être, selon moi, il risque de perpétuer ce cycle de violence par la vengeance. Il l'annonce, d'une manière presque prophétique dans ma mise en scène, en essayant de soulever l'épée de son père vers le soleil. La question que je pose avec l'enfant c'est : et maintenant nous ? Après la fable que faisons-nous ? Comment agissons-nous ?

J'ai également renforcé le traitement du personnage de Virgilie. C'est un personnage que Coriolan appelle « Mon gracieux silence » dans le texte, et, Shakespeare, par un certain nombre de didascalies, marque de manière très claire l'amour entre Coriolan et Virgilie, ce qu'il fait assez rarement dans ses pièces. Alors quel est le monde intérieur de cette femme qui ne parle pas ? Quelle révolte l'habite ? Que signifie l'éloquence de son silence ? J'ai voulu que ce personnage questionne la violence, mais aussi la manière dont elle trouve son espace de liberté depuis la prison de son mutisme et dans l'environnement dans lequel elle évolue. En découle un certain nombre de modifications et une redécouverte de ce personnage.

Concernant le traitement du peuple dans la mise en scène, il ne s'agit pas seulement du peuple, mais aussi des tribuns, de l'armée, des sénateurs, des soldats... des différents membres de la société. Je voudrais que le public assume les problèmes de chacun : comment, aujourd'hui, traiter une matière de théâtre du répertoire classique, qui pourrait nous apparaître comme une langue étrangère, en incitant le spectateur de notre époque à se poser lui-même et de manière active, avec notre langage contemporain, certaines questions : « Qui suis-je ? Qu'est-ce qu'on me veut ? » Quand je suis spectateur, je me demande toujours « Qui je suis dans la fable ? » Le public ici, va endosser tour à tour plusieurs rôles : le peuple, les tribuns, l'armée, les sénateurs, les soldats... et ainsi pouvoir défendre chaque personnage comme s'il était dans son droit, comprendre les points de vue des autres en déplaçant son angle de vision. Dans la vie, nous regardons par notre propre prisme et nous pensons que seul notre monde existe. Le fait de « changer de peau » permet peut-être de ressentir les choses différemment. Cela permet aussi de ne pas stigmatiser chacune de ces catégories sociales, de mieux ressentir, comme de l'intérieur, la situation de chacune d'entre elles, les justes revendications du peuple, le pouvoir des tribuns lorsqu'ils le manipulent, le devoir de responsabilité des sénateurs, etc. C'est également un appui concret pour les acteurs sur scène : le spectacle va beaucoup se jouer dans et avec la salle.

Le personnage d'Aufidius est l'ennemi et une sorte d'alter ego de Coriolan. Quelle place a-t-il dans le spectacle ?

Il n'est pas vraiment un alter ego mais je dirais plutôt qu'il est un espoir déçu. Au départ, j'avais envie que Coriolan puisse aussi jouer Aufidius. Il y a une sorte de fantasme entre les deux. Mais cela se déploie différemment chez Aufidius car la confrontation violente des deux ennemis se transforme quand ils sont alliés et amène une jalousie qui lui consume l'âme.

L'affrontement symbolique entre ces deux hommes m'a semblé intéressant car cela raconte quelque chose de la société d'aujourd'hui, de la rivalité, de la comparaison incessante aux autres, et qui nous empêche sans doute d'être pleinement avec eux, entre désir et rivalité, et d'être pleinement nous-mêmes. C'est finalement pour cela que nous allons vers notre propre désir, vers cet hubris. J'ai fait le choix de travailler l'intériorité du personnage d'Aufidius, joué par Geoffrey Tiquet, notamment par les monologues : qu'est-ce qu'il pense, d'où naît sa jalousie, qu'est-ce qu'il complot, comment accepte-t-il la défaite contre Coriolan, etc. Le théâtre permet d'accéder à cette intimité, de plonger dans cette complexité qui fait que, parfois, les êtres humains ont du mal à s'accepter tels qu'ils sont.

Vous décrivez Coriolan comme une œuvre polyphonique où texte, musique, scène, image... sont entrelacées voire indivisibles. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Avec les scénographes Vincent Bresmal et Matthieu Delcourt, nous pensons l'espace de manière dramaturgique. Le décor est constitué de matériaux différents et porte en lui une évolution propre. Je voulais un lieu qui soit plutôt métaphorique, symbolique, qui puisse se transformer. Il n'y a pas d'époque donnée, c'est une Rome imaginaire, intemporelle. Le travail scénographique est très important, nous avons voulu que l'espace de jeu gagne la salle. Le travail sonore va être polyphonique, sans être un appui de l'émotion, plutôt dissonant, comme l'ensemble de la pièce, créant une forme d'inconfort. Pour les costumes, on travaille aussi sur le symbolique. Je voulais des anachronismes pour que nous puissions avoir cette Rome intemporelle. Ne rien résoudre, ouvrir des questions, des possibles, renforcer les contradictions et faire confiance au ressenti, à l'imagination et à l'intelligence de chaque spectateur. Laisser la place à ce qui m'échappe et à ce qui continue à travailler après, à l'intérieur de moi.

Cela fait maintenant huit ans que la compagnie FACT existe et vous êtes plusieurs metteurs en scène dans ce groupe artistique. Quels sont les points communs dans votre travail ?

Au départ, nous étions surtout deux à mettre en scène, Clément Goethals et moi-même, mais François Gillerot vient également de mettre en scène un projet jeune public et nous pensons cette compagnie comme un lieu de libertés et de possibles. Nous avons, dans cette démarche, accompagné d'autres artistes comme Eline Schumacher, Angèle Baux, Lucile Charnier... Nous accompagnons également de jeunes artistes qui sortent des écoles et c'est aussi pour cela que nous avons créé cette compagnie. Le fait de se mettre ensemble nous a permis de trouver la force de continuer, d'être solidaires et de tenir dans le temps. Nous faisons des créations assez différentes les unes des autres et c'est aussi cela qui fait notre force. Nous proposons aussi des formes plus performatives, plus axées sur le texte, sur le corps, des spectacles qui s'adressent au jeune public... Nous cherchons également à mutualiser un maximum, par exemple, en réfléchissant à la réutilisation des décors. Nous partageons des valeurs communes et nous agissons « coudes serrés », comme on aime appeler ça. C'est une vraie richesse d'être quatre directeurs artistiques¹. On se partage les tâches. Concernant la FACT, on ne prend pas de décision seul, on arrive à un consensus d'abord. Nous avons tous la liberté de choisir nos projets pour la compagnie, mais aussi de suivre nos propres créations en dehors, comme je le fais en mettant en scène *Girls and boys* avec la compagnie *La Servante*, par exemple. L'accompagnement des jeunes artistes est aussi important pour nous que de créer nos propres projets. Nous avons créé la FACT pour cela, et nous savons à quel point, lorsque l'on sort d'écoles artistiques, il est difficile d'aller rencontrer les institutions. Nous pouvons apporter une aide structurelle pendant quelques temps, un accompagnement sur un projet, deux projets... D'autres l'on fait pour nous auparavant. Cela participe à notre richesse culturelle à tous.

***Coriolan* est une pièce qui traite principalement de la nécessité de vivre ensemble et ce, en parallèle de tous les travers des différents régimes politiques. Finalement est-il possible de véritablement vivre ensemble ou est-ce, selon vous, une utopie ?**

J'espère que non et, quelque part, c'est pour cela que je fais ce spectacle. Comme le dit la célèbre réplique, « C'est bien plus beau lorsque c'est impossible ». Se battre pour une noble cause et avoir des chances de réussir, c'est beau, mais c'est un peu l'image du mythe de Sisyphe : on monte le rocher et tous les soirs il retombe. C'est le combat de l'être humain. Alors est-ce une utopie ? Je ne sais pas répondre. Je pense qu'un monde parfait serait inintéressant car nos imperfections créent les mouvements nécessaires à la vie. Pour prendre des références antiques, c'est ce que les Dieux jalourent aux êtres humains : leur mortalité, leur fragilité. C'est ce qui nous définit et je ne suis pas certain que l'on doive le résoudre. Ce que je trouve beau, c'est de ne pas penser que tout est foutu, se battre sans cesse, se débattre dans la vie, sans vouloir exercer un contrôle sur les autres. Comme le dit la célèbre réplique de Cyrano : « Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès ! Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! »

L'orgueil est-il un sentiment inhérent aux rapports de pouvoir au sein de l'humanité ? Quelqu'un d'orgueilleux peut-il arriver à ses fins ?

L'orgueil est une question complexe. L'orgueil, c'est par exemple ce qui peut nous empêcher d'être pleinement avec les autres. Est-ce que *Coriolan* est le personnage le plus orgueilleux de la pièce ? Pas sûr. La question est plutôt : dans quoi est-ce que l'on est enfermé ? Comment est-ce que l'on affronte nos propres failles ? La société fait de nous des êtres

¹ Aurélien Labruyère, François Gillerot, Clément Goethals et Jean-Baptiste Delcourt

centrés sur nous-mêmes. Nous sommes tous une mini-entreprise, avec nos quatre réseaux sociaux par personne, et de manière insidieuse, on devient son propre agent, on cultive un mini culte de la personnalité, on cherche un contrôle de l'autre, et c'est un fonctionnement dans nos comportements individuels qui pourrait insidieusement se rapprocher d'un régime totalitaire. La société nous pousse à nous transformer pour dire au monde que l'on est une personne différente, que l'on est plus beau que les autres, plus riche, que l'on vit de meilleures vacances, et ainsi, on se crée comme une autofiction à laquelle on finit par croire. Cela ne vient pas forcément, ni seulement, du caractère de chacun. Avec Coriolan, Shakespeare nous permet de poser cette question : comment la culture du « moi » et dans quoi le « moi » nous enferme-t-il ? (peut-être plus que l'orgueil). Nous sommes dans une société individualiste, notre propre culte nous coupe des autres. La culture du monde virtuel accentue encore et aggrave cette coupure entre moi et l'autre, entre nous et le monde réel. On lit moins, on partage moins, on passe plus de temps à regarder sa page Instagram que d'être avec la personne avec laquelle on boit un verre... Pour les générations actuelles, c'est le code ! Elles n'ont pas connu d'autre réalité. Je ne m'exclus pas du tout de ce phénomène. Même si je suis né avant la folie des téléphones et des ordinateurs, je m'aperçois que j'ai tendance à lire moins de livres, alors que j'adore ça, et que c'est ce qui me nourrit le plus. J'ai l'impression que cela va créer beaucoup d'écarts, et donc d'échecs, comme tous ces jeunes qui rêvent d'un monde qui provient des réseaux sociaux et de la télévision et qui n'est pas la réalité.

Qu'est-ce qui fait que le personnage de Coriolan vous séduit malgré tout ? Qu'est-ce qui fait que vous auriez envie de tout lui pardonner ?

Je ne lui pardonne pas. Il cède par le sensible est c'est cela qui le rend humain et qui me touche. Ce ne sont pas les envoyés officiels de Rome mais, en dernier recours, les femmes, sa mère, sa femme et son fils, qui le font changer d'avis. "La force casse". C'est un caractère ultra autoritaire, mais toute humanité peut émouvoir, même celle des personnes les plus atroces. Tout comme des personnes formidables peuvent se comporter de manière dégueulasse... Il ne faut pas se mentir sur notre humanité. Nous pouvons cependant essayer d'être justes !

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre et Luana Staes
Septembre 2021

Extrait du texte

VOLUMNIE. – Si notre requête tendait
À sauver les Romains, et par là à détruire
Les Volsques que vous servez, vous pourriez nous condamner
Comme un poison mortel pour votre honneur. Non,
Qu'ils soient par vous réconciliés : que
Les Volsques puissent dire « Telle fut notre clémence »
Et les Romains « Nous te sommes reconnaissants », et que chacun
Dans les deux camps t'acclame et s'écrie « Sois béni
Pour avoir fait cette paix ! ». Tu le sais, glorieux fils,
L'issue des guerres est incertaine, mais une chose est certaine
Si tu es vainqueur de Rome,
Tu hériteras d'un nom frappé de malédictions
Et la chronique dira : « L'homme eut de la noblesse,
Mais sa dernière action en effaça la marque,
Il ruina sa patrie, et des siècles durant
Son nom sera abhorré. » Parle-moi, mon fils,
Tu affichais les traits les plus raffinés de l'honneur, imitais
Les pouvoirs des dieux, déchirais d'éclairs
Les vastes joues de l'air, mais ne déchargeais
De ton foudre qu'un coup à peine capable de fendre un chêne.
Pourquoi ne parles-tu pas ? Penses-tu qu'un homme noble
S'honore à se souvenir toujours des torts qu'il a subis ?
Ma fille, parlez donc,
Parle, toi, mon garçon. Tes paroles d'enfant
Le toucheront plus, peut-être, que nos raisonnements.
Il n'est pas d'homme au monde qui doive plus à sa mère,
Et il me laisse parler comme si j'étais aux fers.
Tu n'as jamais de toute ta vie montré d'égards
Envers ta chère mère,
Elle dont les chants
T'escortaient aux combats, puis, sain et sauf, vers ta maison,
Chargé d'honneurs. Dis que ma requête est injuste,
Et repousse-moi. Sinon, tu manques à l'honnêteté,
Les dieux te châtieront pour m'avoir refusé
Le respect que mérite une mère. – Il se détourne.
Madame, à genoux. Faisons-lui honte.
A son surnom de « Coriolan » s'attache plus d'orgueil
Que de pitié pour nos prières. A genoux ! Finissons-en.
C'est notre dernier geste.
Nous allons donc regagner Rome,
Et mourir au milieu des tiens. Mais regardez-nous donc !
Cet enfant, qui ne peut pas dire ce qu'il voudrait,
Mais qui s'agenouille et tend la main pour faire comme nous,
A plus de forces pour appuyer notre requête

Que tu n'en as pour la rejeter. – Allons, partons.
Cet homme a eu pour mère une Volsque. Sa femme
Est à Corioles, et cet enfant ne lui ressemble
Que par hasard. – Mais donnez-nous notre congé.
Je me tairai jusqu'à ce que brûle notre cité,
Mais alors, on m'entendra.

CORIOLAN. – Ô mère, mère !
Qu'avez-vous donc fait ? Voyez, le ciel s'ouvre, les dieux
Abaissent leur regard, et de cette scène contre nature
Ils se moquent.
Ô ma mère, ma mère ! Oh ! vous avez
Pour Rome remporté une heureuse victoire !
Mais quant à votre fils, croyez-le, oh ! croyez-le !
Votre triomphe sur lui est des plus dangereux,
Sinon des plus mortels. Mais advienne que pourra.

Biographies



**Jean-Baptiste
DELCOURT**
(Metteur en scène)

Metteur en scène et co-directeur artistique de la compagnie F.A.C.T., il étudie d'abord au Conservatoire de Clermont-Ferrand où il obtient son Certificat d'Études Théâtrales avec les félicitations du jury, après sa mise en scène de *Woyzcek* au théâtre national de Clermont-Ferrand ; à sa sortie d'études, il ressent l'appel de la mise en scène. Il décide donc d'approfondir ses connaissances des techniques théâtrales et s'installe à Bruxelles pour faire le Conservatoire Royal de Bruxelles, et plus tard l'INSAS, où il obtiendra une licence et un Master en Interprétation Dramatique avec distinction. Ses mises en scènes de Heiner Müller (*Médée* *Matériaux* et *Hamlet Machine*) pendant Printemps Précoce, festival du cursus de l'INSAS, confirment ses désirs de direction d'acteurs ainsi que ses envies de mettre en scène. En sortant de ses études, il cofonde la F.A.C.T., une compagnie au fonctionnement horizontal qui met en pratique les théories de mutualisation des savoirs et compétences. En parallèle, il travaille comme comédien avant de devenir assistant de metteurs en scène tels que Myriam Saduis et Aurore Fattier.

En 2017, il met en scène son premier spectacle *Par les Villages* de Peter Handke, au Théâtre Océan Nord, puis à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise. En 2018-2019, il a également eu le plaisir de continuer sa collaboration avec Myriam Saduis lors du spectacle *Final Cut* comme conseiller artistique aux côtés de Magali Pinglaut et d'Isabelle Pousseur. (Meilleur spectacle et Meilleure actrice prix Maeterlinck de la critique). Il accepte également de répondre à certaines invitations comme metteur en scène. Ce qui l'amènera notamment à des expériences diverses, telles que travailler en milieu carcéral pour le spectacle *Naked* à la nouvelle scène Nationale de Cergy-Pontoise, ou encore pour *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson au Théâtre du Peuple de Bussang. Il met en scène le quatuor Alfama dans le spectacle *Fanny&Félix* (Les Festivals de Wallonie, DeSingel, Opéra de Bordeaux, Opéra du Luxembourg, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Opéra de Rouen...). Pour la compagnie *La Servante*, il met en scène *Girls & Boys* de Denis Kelly, programmé en février 2022 au Théâtre de Martyrs et en tournée et reprise en 2023 et 2024. (Deux nominations aux prix Maeterlinck de la critique 2022 : Meilleur seul en scène, Meilleure interprète.) France Bastoen a reçu le prix de meilleure interprète aux prix Maeterlinck de la critique 2022. Depuis 2018, il enseigne également l'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Cours Florent. Il sera jusqu'en 2025 Artiste partenaire du théâtre des Martyrs au côté de Jeanne Dandoy et de Pauline d'Ollone. Il travaille en ce moment sur Elizabeth Costello De J.M.Coetzee en compagnonnage avec la dramaturge et philosophe Valérie Battaglia.



Anne Claire

(Actrice : Volumnie)

Née en 1967 à Ottignies (Belgique). Étudie au Conservatoire de Bruxelles (Premier Prix de déclamation en 1988 et d'art dramatique en 1990). Joue sous la direction de Frédéric Dussenne (*Athalie* de Racine, 1992, rôle de Agar), Jean Marie Villégier (*Le menteur*, *Sophonisbe* et *L'illusion comique* de Corneille, de 1994 à 1998, rôles de Clarice, Eryxe et Isabelle), William Christie et Jean-Marie Villégier (*Les métamorphoses de Psyché* de Lully/Molière, Corneille, Quinault, 1999, rôle de Vénus), Jacques Lassalle (*Comme il vous plaira* de Shakespeare, 1996, rôle de Rosalinde), Jean Michel Frère (*Les bains* de Maïakovski, 1999, rôle de la Femme phosphorescente), Jean Claude Penchenat (*L'opéra de Smyrne* de Goldoni, 2001, rôle de Tognina), Philippe Sireuil (*Hedda Gabler* de Ibsen, 2002-2003, rôle de Théa, *Les Reines* de Chaurette, 2011-2012, rôle de la Reine Marguerite), Lorent

Wanson (*Les bonnes* de Genet, 2002-2004, rôle de Madame), Christophe Sermet (*Une laborieuse entreprise* de Levin, de 2009 à 2011, rôle de Leviva, *Mamma Medea* de Lanoye, 2011-2012, rôles de Chalciopé et de Circé), Vincent Goethals (*Je pense à Yu* de Fréchette, 2013, rôle de Madeleine et *Lady First* de Ecer, 2016-2017, rôle de Lady First, Fabrice Gardin (*Le journal d'Anne Frank* de F. Goodrich et A. Hackett, 2017-2019, rôle de Edith Frank), Michael Delaunoy (*Les retrouvailles d'Adamov*, 1992, rôles de Madeleine et de La Mère / *Le belvédère* de von Horvath, 1993, rôle de Christine / *La nuit du bouffon* d'après 3 pièces en un acte de Tchekhov, 1998, rôles de Popova et Natalia Stepanovna / *Mademoiselle Julie* de Strindberg, 2000, rôle de Julie / *Maldoror*, théâtre musical d'après Les Chants de Maldoror de Lautréamont, musique de M. Fourgon, 2000, rôle du Bonimenteur / *Aïda vaincue* de Kalisky, 2004-2006, rôle de Zora / *L'Abécédaire des temps modernes* de Pourveur, 2006-2009 / *Agatha* de Duras, 2008, rôle d'Agatha, *La ville de Crimp*, 2015-2016, rôle de Clair / *Oh les beaux jours* de Beckett, 2018-2019-2020, rôle de Winnie, *Des hommes endormis* de M. Crimp, 2020, rôle de Julia), Magali Pinglaut (*Coup de grâce* de P. Pizzuti, 2020-2021, rôle de Marie-Clémence),... Nominée dans la catégorie Meilleur espoir féminin au Prix Tenue de Ville 1997 pour *L'illusion comique*, dans la catégorie Meilleur second rôle féminin aux Prix du Théâtre 2002 pour *Les bonnes* et *Hedda Gabler*. Prix de la meilleure actrice, aux Prix de la Critique 2018, pour *Oh les beaux jours*. Elle a enseigné la déclamation et l'art dramatique au Conservatoire de Liège (1997, 2003), l'art dramatique au Conservatoire de Mons (de 2004 à 2008). Elle est actuellement professeure en art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, où elle enseigne depuis 2015.



Serge DEMOULIN

(Acteur : Menenius)

Serge Demoulin est né le jour de la kermesse de son village, 10 septembre 1966, à Waimes, dans les cantons de l'Est, pays du carnaval. Très tôt nourri aux confettis, aux flonflons et au théâtre wallon, il tâte de la scène dans la salle paroissiale à 14 ans dans une comédie au titre intraduisible, *Li baron vadrouille*, dans laquelle il a une réplique. Pas du tout salué par la critique mais encouragé par sa seule étoile, il participe quelques années plus tard au spectacle de fin d'année du collège Saint-Remacle à Stavelot, pays des Blancs Moussis. Entre deux festivités carnavalesques, il part étudier au Conservatoire de Bruxelles, dans la classe de monsieur Pierre Laroche en Art dramatique, madame Marie-Jeanne Scohier en déclamation. Alors qu'il est en première année, il joue Roméo dans *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, mis en scène par Frédéric Dussenne dans les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Depuis, il a joué une centaine de spectacles sous la direction notamment de Claude Volter, Daniel Leveugle, Michael Delaunoy, Philippe Sireuil, Michel Kacenenbogen, Tania Stepantchenko... dans les principaux théâtres de notre communauté.

Il a également mis en scène **Un ami fidèle** de Jean-Pierre Dopagne, **Reste avec moi** d'Olivier Coyette et **Le bourgeois gentilhomme** de Molière. Il a été chargé de cours au Conservatoire de Liège dans la classe d'Alain-Guy Jacob. En 2006, il co-écrit **Le juste milieu** qui sera mis en scène par Olivier Massart au Théâtre de la Toison d'Or. Il écrira par la suite **Le carnaval des ombres**, son premier seul en scène et son premier texte édité.

Le jury des Prix de la Critique le désigne comme meilleur comédien de la saison 2008-2009 et meilleur seul en scène de la saison 2012-2013.

Il enseigne actuellement au Conservatoire de Bruxelles l'art dramatique. S'il se sent à l'aise dans tous les types de répertoire, sa pédagogie vise constamment le développement de la créativité chez l'étudiant.



Aurélien DONY

(Acteur : Brutus)

Aurélien Dony est né à Dinant, en 1993. Poète, metteur en scène et comédien, Aurélien effectue un régendat littéraire avant de poursuivre un cursus en art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles. Il co-dirige l'Absolu Théâtre aux côtés de Charlotte Simon. C'est avec cette compagnie qu'il écrit et met en scène **A-vidé** (festival Cocq'arts, Courants d'Airs, Clermont-Ferrand...) et **J'aimerais mourir sous un orme** (Riches-Claire, ouverture de saison 2021-2022). Entre 2014 et 2021, il représente la Belgique francophone à plusieurs festivals internationaux (festival international de poésie de Trois-Rivières, Printemps poétique Transfrontalier, festival de poésie de Quimperlé...), est lauréat du prix Découverte de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique et du prix G. Grand'Ry de l'Association des Ecrivains Belges.

En 2021, à l'appel du poète national Carl Norac, il participe à la croisière poétique sur les fleuves et canaux de Belgique aux côtés de Laurence Vielle, Lisette Lombé, Jessy James Lafleur... Il est également sélectionné pour participer à des échanges nationaux et internationaux : échange poétique Namur-Québec, résidence de création poésie/photographie via le Bureau International de la Jeunesse, résidence d'écriture à la Huis van de dichter à Watou... En tant qu'acteur, il participe à la création de l'opéra urbain **Décrocher la Lune**, mis en scène par Fabrice Murgia (septembre 2022), il joue dans **Siddharta**, mis en scène par Christine Delmotte-Weber au Théâtre des Martyrs (avril 2022). En juillet 2021, il est sélectionné parmi les 10 jeunes auteurs.trices francophones pour le prix Fintro, dans la catégorie littérature. Passionné par la question de la transmission, il donne régulièrement des ateliers d'écriture poétique et dramatique, notamment en tant que conférencier au Conservatoire royal de Bruxelles. **Avec Ce qu'il reste d'hier**, il entreprend d'interroger le lien intime entre le paysage, l'enfance et l'imaginaire. Comment le paysage influence-t-il notre perception du monde ? Que devons-nous préserver de notre environnement pour que se poursuivent l'écriture de nos histoires singulières et intimes ? C'est sur les terres wallonnes, chères au cœur de l'auteur, qu'il entreprend de poser ces questions, à des adultes et des enfants de toutes les provinces francophones de Belgique. Aventure documentaire pour récolter la matière du spectacle à venir pour la saison 2022-2023.

Site internet : www.aureliendony.com



Soufian EL BOUBSI

(Acteur : Coriolan)

Formé à l'Insas, dont il est diplômé en 2000, Soufian El Boubsi multiplie depuis les expériences différentes.

En tant qu'acteur, il travaille avec des metteurs en scène comme Myriam Saduis, Isabelle Pousseur, Frédéric Dussenne, Jasmina Douieb, Selma Alaoui, Philippe Sireuil ou encore Christine Delmotte-Waber et ce sur des matériaux très variés, entre auteurs classiques, d'Aristophane (***La Paix***) à Tchekov (***L'homme des bois***), et auteurs contemporains : Stanislas Cotton (***Le sourire de Sagamore***), Thierry Debroux (***Le jour de la colère***), Alan Ball (***Tout ce que je serai***) ou Jean-Marie Piemme (***Bruxelles, printemps noir***).

En parallèle, il se forme à d'autres techniques comme l'art du conte avec Hamadi ou le théâtre-forum avec le Théâtre du Public (***Le noir quart d'heure, Terres promises...***).

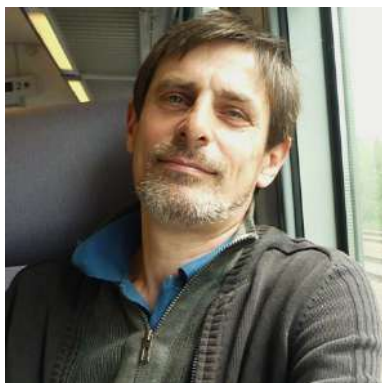
En tant qu'auteur, il signe notamment ***Un monde presque parfait***, prix de la ministre de l'enseignement supérieur au festival de Huy 2007, ou encore ***L'Insoumise ou Scarlet O'Hara au pied de terril*** nommé aux prix de la critique 2010 dans la catégorie seul en scène. Il signe également plusieurs mises en scène dont celle de ***Papa est en voyage***, de et par Hamadi, prix de la critique 2009 dans la catégorie seul en scène et celle, toujours avec Hamadi, de ***Sans ailes et sans racines***, coup de cœur de la presse du festival Off d'Avignon 2009. En 2013 il est nommé aux prix de la critique dans la catégorie meilleur acteur pour ses interprétations dans ***Le mouton et la baleine*** d'Ahmed Ghazali et ***Tout ce que je serai*** d'Alan Ball. En 2015, il est nommé aux prix de la critique dans la catégorie meilleur auteur pour ***Ils tentèrent de fuir***, libre adaptation de ***Les choses*** de George Pérec. Outre la scène, il est à signaler qu'il participe aussi à plusieurs courts et long-métrages pour le cinéma et la télévision.



Sigfrid MONCADA

(Acteur : Sicinius)

En 2016 Sigfrid Moncada entre à l'INSAS dont il ressort diplômé en 2020. En parallèle de ses études, il joue avec plusieurs camarades de sa promotion dans des festivals comme Résonance, Courants d'air, BAMP. Durant la saison 21-22, il participe au projet ***SuperJackpot*** mis en scène par Alyssa Tzavaras au Théâtre des Tanneurs. Il joue au Théâtre des Martyrs pour la première fois.



Dominique TACK

(Acteur : Cominius)

Comédien diplômé de l'INSAS, il poursuit sa formation à L'Ecole des Maîtres, 2^{ème} édition, sous la direction de Peter Stein, Lev Dodin, Yannis Kokkos et Luca Ronconi, ainsi que sous la direction d'Anatoli Vassiliev.

Il entame son parcours professionnel en 1987, en participant à la création de la première pièce de Jean-Marie Piemme, **Neige en décembre**, dans une mise en scène de François Beukelaers. En se joignant par la suite au chorégraphe Wim Vandekeybus, lors des débuts de la Cie Ultima Vez, il élargit sa perception du phénomène scénique et cette immersion dans le monde de la danse contemporaine lui permet d'explorer d'autres manières d'aborder le travail de l'interprète et la notion de présence en scène.

Le souci de l'innovation sera souvent déterminant dans le choix de ses participations à des créations artistiques, privilégiant ainsi les compagnies, metteurs en scène et auteurs qui axent leur travail sur le renouvellement des formes scéniques et de leur écriture.

Il participera ainsi, en Belgique, France et Italie, aux créations de Thierry Salmon, Samuel Sighicelli, Lukas Hemleb, Patrice Bigel, Pascal Crochet, Jacques Delcuvelierie, Pietro Varasso, Dirk Opstaele, Xavier Lukomski, Letizia Quintavalla, Virginie Jortay, Martine De Michele, etc.

Ces dernières années, on a pu le voir dans les spectacles de Joël Pommerat, avec qui il poursuit actuellement un travail de création théâtrale en milieu carcéral.

Lauréat aux Prix du Théâtre 2001 (presse belge), meilleur comédien, pour le spectacle **Parle** d'après Niklas Radström, dans une mise en scène de Patrick Descamps.

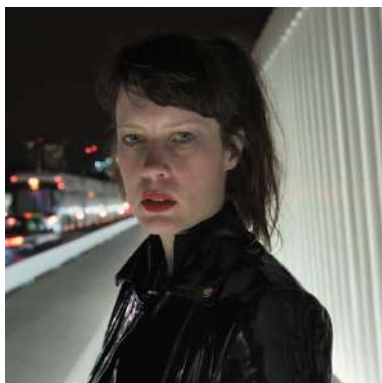
Lauréat du Molière des Compagnies 2010 et 2011 et Grand Prix du Théâtre du Syndicat de la Critique 2011 (France) avec la Cie Louis Brouillard de Joël Pommerat.



Geoffrey TIQUET

(Acteur : Aufidius)

Formé au Conservatoire Royal de Bruxelles dont il sort avec grande distinction en 2020 et lauréat du prix PlayRight+, Geoffrey Tiquet a réalisé un stage d'assistantat à la mise en scène sur le spectacle de Michaël Delaunoy : **Des hommes endormis** (Martin Crimp) en septembre 2020 au Rideau de Bruxelles. Il joue sous la direction de Jean-Baptiste Delcourt dans **Coriolan** (Shakespeare) en octobre 2021 au Théâtre des Martyrs (repris cette saison) et participe au Festival de lecture **Lis-moi Tout** au Théâtre du Rideau et au Théâtre Jean-Vilar en mars 2022. Il jouera cet été sous la direction d'Emmanuel Dekoninck dans **Lucrece Borgia** (Victor Hugo) à l'abbaye de Villers-La-Ville. En parallèle de ces expériences de jeu, il s'intéresse à la mise en scène avec **Ulcère** (écrit par Hélène Philippe et lui-même), en cours de création ; spectacle hybride qui interroge et tente de dévoiler la violence cachée des rapports que nous entretenons avec les autres comme avec nous-mêmes.



Chloé WINKEL

(Actrice : Virgilie)

Après un premier rôle dans *The Stratosphere Girl* de M.X. Oberg en 2002, Chloé Winkel mène un master en Histoire de l'Art à l'ULB. Diplômée de l'ULB, elle part s'installer une année à Prague où elle continue l'apprentissage de la langue tchèque puis finit par se décider à entreprendre des études de comédienne à l'Esact (Conservatoire de Liège) d'où elle sort en juin 2013. Au cours de sa formation, elle travaille avec Françoise Bloch, Raven Rüell, Mathias Simons, Jacques Delcuvelierie, Francine Landrain... Elle a eu l'occasion de travailler au cours de sa formation sur une performance dirigée par Roméo Castellucci (*Acteur, ton nom n'est pas exact*, Liège), ainsi qu'avec Toshiki Okada (projet Vescos, Finlande, Tampere).

Niveau théâtre et depuis sa sortie, elle a mené un travail d'assistantat à la mise en scène auprès de Francine Landrain à l'Esact (autour des *Ecrits de Laure*, 2013). Niveau interprétation, elle a travaillé avec : Nicolas Mouzet Tagawa dans *Strette* au Festival XS (Mars 2014) ; Mélanie Mederlind dans un Workshop en mai-juin 2014 à Göteborg ; l'artiste Thomas Israël à la co-création de *Dual skin* (La Balsamine, Octobre 2014) ; Lédicia Garcia au Théâtre Océan Nord dans *Le bouc* de Fassbinder ; Philippe Sireuil dans *Des mondes meilleurs* ; Axel de Booseré et Maggy Jacot dans *Mephisto* ; Sylvain Dai, *Dis des mots sur ce que tu parles*. Dernièrement, elle a eu la chance d'incarner le rôle de Bess dans *Breaking the Waves* mis en scène par Myriam Muller (Grand Théâtre du Luxembourg/ Seconde tournée en France en 2020-2021...annulée.). Elle travaille actuellement sur un projet avec Isabelle Pousseur, *Eloge de l'altérité* et entame une nouvelle collaboration avec Philippe Sireuil dans *Mademoiselle Agnès* de Rebekka Kricheldorf. Chloé travaille à l'écriture et à la mise en scène de son propre projet *CE QUI MANQUE...*, projet qui fera l'objet d'une résidence au Théâtre des Capucins (Mars 2022, Luxembourg) pour ensuite être finalisé au Théâtre Océan Nord et présenté en mai 2022.

Elle a aussi un pied dans la mode. Mannequin étant plus jeune, elle renoue depuis plusieurs années avec ce milieu via Benoit Bethume, styliste et directeur artistique belge avec lequel elle entretient un rapport collaboratif, notamment pour le 3e et 4e volume de son ouvrage *Mémoire universelle*. Elle travaille régulièrement aussi avec Marine Serre.

Niveau cinéma, un premier rôle donc en 2002, puis quelques projets comme : le rôle principal dans un projet de l'IAD, *Mathilde* (Victor Ridley et Lucile Remi) ; un clip musical *Jump* de BD Banx, dirigé par F. Chandelle ; un film de sensibilisation à la violence conjugale *Marie et Fred* (Communauté Française) ; un rôle dans un court, *Fairy* par Patrick Linotte ainsi qu'un rôle dans un long métrage en France, *Royaume* de Frédéric Guelaff.

Chloé joue du violon depuis l'âge de quatre ans : elle fait partie d'un ensemble de musique des Balkans dirigé par Nicolas Hauzeur via lequel elle se rend de temps à autre en Transylvanie (Beica) en Roumanie afin de travailler avec le musicien Marcel Ramba. Ce projet nommé « Brussels Balkan Orchestra » suit son chemin avec amour, mais son emploi du temps ne lui permet plus d'y prendre part pour le moment.

En septembre 2020, elle a eu la fabuleuse et complètement folle idée de reprendre des études d'Infirmière en Soins Généraux à l'Isei (Parnasse-Cliniques Universitaires de St Luc).

Générique

TEXTE William Shakespeare d'après les traductions de Louis Lecocq & de Nefer Ferreira Monteiro Nunes (pour la présente adaptation)
ADAPTATION Nefer Ferreira Monteiro Nunes, Jean-Baptiste Delcourt
JEU Anne Claire (Volumnie), Serge Demoulin (Menenius), Aurélien Dony (Brutus), Soufian El Boubsi (Coriolan), Siegfried Moncada (Sicinius), Chloé Winkel (Virgilie), Dominique Tack (Cominius), Geoffrey Tiquet (Aufidius), Sacha Pirlet et Youri Demoulin en alternance (Jeune Martius)
SCÉNOGRAPHIE Vincent Bresmal, Mathieu Delcourt
LUMIÈRES Renaud Ceulemans
CRÉATION SONORE Noam Rzewski
COSTUMES Laurence Hermant
COIFFURES Laetitia Doffagne
RÉGIE PLATEAU Luis Vergara Santiago
RÉGIE GÉNÉRALE & SON Cristian Gutiérrez Silva
RÉGIE LUMIÈRE Christophe Deprez
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Florence Marchand
MISE EN SCÈNE Jean-Baptiste Delcourt

UN SPECTACLE de la Cie F.A.C.T.

COPRODUCTION Théâtre des Martyrs, Cie F.A.C.T, La Servante, La Coop & Shelter Prod.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, Commission des Arts Vivants, du Centre des arts Scéniques, de Tax Shelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral belge.

Avec le soutien de Violetta Production.

DATES

Les représentations auront lieu du **07 au 18 mars 2023**.

Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 12.03 à 15h00 et le jeudi 16.03 également à 13h30.

RENCONTRES

Bord de scène **mercredi 08.03**.

Discussion en compagnie de Jean-Marie Hordé et Jean-Baptiste Delcourt **samedi 11.03 de 16h30 à 18h00**.

CONTACT PRESSE

Luana Staes

0476 045 787

luana.staes@theatre-martyrs.be